



HAL
open science

Les sites à enclos fossoyés de la fin de l'âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France : un premier bilan

Lionel Izac-Imbert, Christophe Sireix

► To cite this version:

Lionel Izac-Imbert, Christophe Sireix. Les sites à enclos fossoyés de la fin de l'âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France : un premier bilan. Michel Vaginay; Lionel Izac-Imbert. Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France. Actes du XXVIIIe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Toulouse, 20-23 mai 2004), Supplément Aquitania (14/1), Fédération Aquitania, pp.285-292, 2007, 978-2-910763-07-7. hal-03973465

HAL Id: hal-03973465

<https://hal.science/hal-03973465v1>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les sites à enclos fossoyés de la fin de l'âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France : un premier bilan

Lionel Izac-Imbert, Christophe Sireix

RÉSUMÉ

Dans le Sud-Ouest de la France, la question des enclos fossoyés de la fin de l'âge du Fer a été peu abordée par la recherche protohistorique qui s'est longtemps focalisée sur le domaine funéraire pour le premier âge du Fer et sur la question des *oppida* pour la fin de l'âge du Fer. Cette thématique a toutefois connu, depuis une date récente, un important renouvellement induit par les résultats des opérations liées à l'archéologie préventive et la relance de nouveaux programmes de recherche. À partir de données issues de l'étude d'une série de sites dont Les Vergnasses (Gours, Gironde) et Raspide (Blagnac, Haute-Garonne) (cf. infra Sireix *et al.* p. 293-343), le Bois de Dourre (Montalzat, Tarn-et-Garonne), Larsou (Réalville, Tarn-et-Garonne) et Al Claus (Varen, Tarn-et-Garonne) (cf. infra Gangloff *et al.* p. 345-384), on se propose de dresser un premier bilan des connaissances récemment acquises sur ces sites.

MOTS-CLÉS

second âge du Fer, Sud-Ouest, établissements ruraux de la Gaule

ABSTRACT

For many years, the Late Iron Age research in the South West of France was essentially focused on the first Iron Age cemeteries and the *oppida*. New research works and discoveries like the sites of Les Vergnasses (Gours, Gironde) and Raspide (Blagnac, Haute-Garonne) (cf. infra Sireix *et al.* p. 293-343) or the sites of Le Bois de Dourre (Montalzat, Tarn-et-Garonne), Larsou (Réalville, Tarn-et-Garonne) and Al Claus (Tarn-et-Garonne) (cf. infra Gangloff *et al.* p. 345-384) give now some first evidences about this type of rural settlements.

KEYWORDS

late Iron Age, South-West of France, rural settlements



- 1 - Les Vergnasses (Gours - 33)
- 2 - Firmi (Girou - 12)
- 3 - N-D de l'isle (Saint-Vincent-Rive-d'Olt - 46)
- 4 - Les Clapiès de Bezannes (Rodelle - 12)
- 5 - Dourre (Montalzat - 82)
- 6 - Saint-Pierre-de-Najac (Miramont-de-Quercy - 82)
- 7 - Al Claus (Varen - 82)
- 8 - Larsou (Réalville - 82)
- 9 - Caprou (Meauzac - 82)
- 10- Celles (Cagnac-les-Mines - 81)
- 11- Las Peyras (Rabastens - 81)
- 12- Les Obits (Mezens - 81)
- 13- Le Bosc (Vèzés - 81)
- 14- La Bertrandié (Lautrec - 81)
- 15- La Coffe (Lautrec - 81)
- 16- Raspide (Blagnac - 31)
- 17- Ganelou (Blagnac - 31)
- 18- Les Planettes (Castres - 81)
- 19- Les Alliés (Comebarriou - 31)
- 20- Lou Cros (Labruguière - 81)
- 21- Raouly (Viviers-les-Montagnes - 81)

Sites à enclos fossoyés de la fin de l'âge du Fer reconnus dans le Sud-Ouest de la France.

1.1. LE XIX^e SIÈCLE : HORS DES *OPPIDA* POINT DE SALUT

Les sites à enclos fossoyés de la fin de l'âge du Fer ont fait l'objet, depuis la fin du XIX^e s., d'une dynamique de recherche différenciée à l'échelle d'un grand Sud-Ouest¹. Comme dans de nombreuses régions françaises, sous l'impulsion notamment d'un engouement pour la civilisation celtique, accentué par les recherches commanditées par l'empereur Napoléon III à la fin du XIX^e s., les recherches se sont concentrées sur les petits sites de hauteurs fortifiés comme L'Impenal (Luzech, Lot) et les grands sites de type *oppidum* ceinturés par des enceintes monumentales comme Murcens (Cras, Lot) ou Montmerlhe (Laissac, Aveyron). Il s'agissait alors essentiellement, dans le Sud-Ouest, d'identifier à partir des vestiges archéologiques et des textes historiques et, en particulier le récit de César dans la guerre des Gaules, le site de la bataille d'*Uxellodunum* (cf. contribution de J.-P. Girault dans ce volume).

Dans la région toulousaine, les fouilles les plus anciennes se concentrent quant à elles, pour la période gauloise, sur les premières séries de puits gaulois sans que les habitats ruraux ne soient appréhendés.

1.2. Des campagnes gauloises longtemps oubliées par la recherche

Il faudra, depuis les recherches des pionniers que furent E. Castagné dans le Lot ou L. Joulin dans le toulousain, puis A. Viré essentiellement dans le Lot, attendre près d'un siècle pour qu'émergent, à partir du milieu des années 80, à l'occasion de travaux d'opérations de sauvetages, les premières données sur le monde des campagnes de la fin de l'âge du Fer.

Les synthèses disponibles à une échelle macroscopique² ou micro-régionale³ ont, de manière récurrente, pointé l'indigence des données concernant les sites de plaines de la fin de l'âge du Fer. De fait, durant les années 80, les chercheurs se sont essentiellement concentrés sur les sites de type

oppidum comme ceux de Murcens (Cras, Lot) ou Montmerlhe (Aveyron).

Si des campagnes de prospections pédestres⁴ ou aériennes⁵ permettent d'enrichir le corpus des sites reconnus, la rareté des opérations de fouilles programmées et de chercheurs institutionnels ou bénévoles intéressés à ces questions handicape fortement la progression des connaissances touchant cette thématique.

Il ne s'agit toutefois que d'une documentation extrêmement disparate réunie dans le cadre de sondages archéologiques très ponctuels ou d'opérations menées dans la plus grande urgence à l'occasion de découvertes fortuites occasionnées par des chantiers de bâtiments et travaux publics. De fait, les résultats se résument à des portions de fossés ou des fosses dépotoirs sans que l'on obtienne aucune vision d'ensemble sur telle ou telle forme d'établissement agricole.

En 1988, à l'occasion d'un travail de recensement de la documentation sur les départements de la bordure sud-ouest du Massif Central⁶, avait été pointée une soixantaine de découvertes de mobilier ou de structures pouvant être attribuées à des enclos protohistoriques. La majorité des sites signalés avait été découverte en prospection le long de la vallée de la Garonne et ses affluents, en particulier dans le département du Tarn. De fait, soumises à l'analyse critique, ces données sont très difficilement exploitables et sujettes à discussion : on peut, au milieu des années 90, pour le Nord de Midi-Pyrénées retenir une dizaine de sites comportant effectivement des structures pouvant être clairement rapportées à ce type d'installations⁷.

Dans la majorité des cas les approches de ces sites demeurent partielles et l'on ne dispose pas de plan complet d'établissement. La reconnaissance des architectures des maisons et des annexes demeure lacunaire, la recherche semble piétiner faute d'équipe mobilisée sur cette thématique.

Durant le début des années 90, la région n'a pas alors connu la montée en puissance que l'on a pu

1- Izac 1995.

2- Buchsenschutz 1984.

3- Lequément, dir. 1988 ; Gruat & Izac-Imbert, 2002.

4- Colléoni 2001 et travaux en cours de P. Gardes (Inrap) et L. Koupalian (Utah) dans le Gers par exemple.

5- Travaux de C. Petit-Aupert (CNRS) dans le Gers et de M. Passelac (CNRS) dans le Lauragais.

6- Lequément 1988, *op. cit.*

7- Izac 1995, *op. cit.*

enregistrer dans ce domaine en France septentrionale⁸ notamment au gré des opérations préventives de grande envergure menées dans le cadre des grands travaux (autoroutes, TGV, etc.) ou des carrières de roches massives ou d'exploitation de granulats (vallée de l'Yonne, Bassée, vallée de l'Oise, etc.). Le bilan n'est pas toutefois pas complètement négatif comme le montre une récente synthèse réalisée sur le secteur toulousain⁹.

Le Sud-Ouest se trouvait en la matière dans une position sensiblement équivalente au domaine languedocien tout proche¹⁰, si l'on excepte les travaux menés par Michel Passelac¹¹ dans le Lauraguais (prospections aériennes, prospections pédestres, sondages et fouilles).

À la même époque, en France septentrionale, la multiplication des opérations archéologiques de très grande ampleur et la présence d'équipes de recherches permettent la découverte et l'étude de dizaines d'établissements agricoles gaulois.

1.3. De nouvelles approches méthodologiques

Il faudra attendre la fin des années 90 pour qu'en Midi-Pyrénées une première opération de fouille programmée permette d'appréhender sur le site d'Al Claus (Varen, Tarn-et-Garonne) un enclos de la fin de l'âge du Fer dans toutes ses composantes¹². La réalisation d'une série de campagnes de fouilles, de manière discontinue, durant une décennie (1993-2003) a permis de mettre en évidence le plan général d'un enclos quadrangulaire laténien d'environ 80 m de côté sans qu'aucune interruption (système de porte ou de passage) n'ait pu être détectée.

À partir du début des années 2000, sous l'effet conjugué des grands travaux d'aménagement du territoire (autoroute A89 en Aquitaine avec le site des Vergnasses (Gours, Gironde), autoroute A20 en Quercy¹³, zone aéroconstellation à Blagnac (Haute-

Garonne)¹⁴, itinéraire à très grand gabarit¹⁵) et leur corollaire, à savoir le développement des pratiques de grands décapages liés à l'archéologie préventive et le regain d'intérêt de la recherche régionale pour ces problématiques, les données dont nous disposons ont connu, de manière très récente, un premier renouvellement.

2. LES SITES DANS LEUR ENVIRONNEMENT

2.1. La qualité des sols

Le grand Sud-Ouest présente un potentiel géologique et une variété pédologique tout à fait remarquable depuis les plaines littorales de l'Aquitaine, en passant par les nombreux bassins versants articulés autour de l'épine dorsale que constitue la vallée de la Garonne mais également les grands ensembles caussenards et jusqu'à la zone de piémont pyrénéen.

De fait, les choix d'implantation des fermes gauloises ont dû être largement conditionnés par la qualité des sols et les techniques agricoles laissant une large place au labour à l'araire tracté par des animaux de traits.

L'analyse de la qualité des sols agricoles actuels et sa superposition à la période gauloise demeure difficile *in extenso* compte tenu du puissant impact des pratiques agricoles extensives contemporaines sur les agro-systèmes.

Seules les études géomorphologiques menées sur les fermes gauloises et dans leur périphérie immédiate ou plus lointaine pourront permettre, à long terme, d'approcher la qualité des terrains agricoles travaillés par les paysans des deux derniers siècles avant notre ère.

2.2. L'approvisionnement en eau : un choix prépondérant dans l'implantation des sites

Si l'on a du mal à saisir, faute de données archéologiques suffisantes à une échelle régionale, le maillage des établissements agricoles dans le Sud-

8- Buchsenschutz & Méniel 1994 ; Bayard & Collart 1996 ; Marion & Blancquaert 2000.

9- Sillières 2001.

10- Mauné 1998.

11- Passelac 1990.

12- Carozza *et al.* 2000.

13- Sites de Larsou, Réalville (82), resp. D. Rigal (Inrap) et du Bois de Dourre, Montalzat (82), resp. J.-P. Scheidt (Inrap) présentés dans ce volume ; Vaginay *et al.* 2003.

14- Site de Ganellou resp. A. Toledo i Mur (Inrap) et site de *Raspide 2*, Blagnac (31), resp. C. Sireix (Inrap).

15- Site des Alliès, Cornebarieu (31), resp. D. Rigal présenté dans ce volume.

Ouest, on peut toutefois, à partir des sites repérés ou fouillés insister sur le souci de faire appel aux ressources naturelles.

Il s'agit, en tout premier lieu, de l'accès à l'eau qui est l'un des éléments déterminants pour l'implantation de ces sites : sur le site du Claus (Varen, Tarn-et-Garonne), une source pérenne a été reconnue à proximité immédiate de l'enclos alors qu'à Raspide (Blagnac, Haute-Garonne), un puits à eau assez élaboré a été creusé (3,60 m de profondeur conservée pour un diamètre d'ouverture de 3 mètres de large) afin de fournir un approvisionnement en eau pérenne pour les hommes, les animaux et vraisemblablement certaines cultures (potager). Il ne s'agit pas d'un exemple isolé puisqu'un aménagement d'un même type mais à cuvelage bâti a été fouillé sur le site des Planettes (Castres, Tarn)¹⁶. Un aménagement de captage de source a également été repéré, en Ariège, sur le site de la Graousse (Villeneuve-de-Latou)¹⁷.

L'implantation du site du Claus au bord de l'Aveyron dans une zone de gué naturel paraît également relever d'un choix volontaire : l'approvisionnement en eau est ainsi assuré pour le troupeau permettant de réserver l'eau de source à la consommation quotidienne (préparations alimentaires, hygiène corporelle, etc.) et aux activités artisanales (poterie, métallurgie, confection de torchis, tissage, etc.). En outre, sur le site du Claus, de rares restes de poissons témoignent du complément alimentaire apporté par la pêche en rivière.

2.3. Les ressources naturelles

La seconde ressource naturelle essentielle pour ces exploitations est bien évidemment le bois tiré du milieu forestier et aux multiples utilisations (bois d'œuvre, emmanchement d'outillage, vannerie, vaisselle, etc.). L'étude palynologique sur le site de Raspide permet de restituer une exploitation insérée dans un couvert forestier de type chênaie où l'on retrouve des essences arbustives assez diversifiées telles que le chêne, le tilleul, l'orme, le frêne et

l'érable ainsi que dans une proportion moindre le noisetier et l'aulne.

L'étude des formations sédimentaires sur le site du Claus (séquences de colluvions liées à l'érosion) semble indiquer que la déforestation du massif occupant le versant dominant le site trouve son origine à l'âge du Fer.

L'étude anthracologique des charbons de bois conservés dans les structures en creux (trous de poteaux, fosses et puits) du site de Raspide indique que le chêne a été majoritairement employé comme bois d'œuvre en particulier pour la réalisation des ossatures (poutres et entrants) des bâtiments agricoles.

Les outils en fer ayant servi à l'abattage puis au travail des pièces de bois d'œuvre ne nous sont que très rarement parvenus sur les sites français. Le Sud-Ouest ne fait pas figure d'exception en la matière et semble confirmer l'important recyclage qui affecte ces pièces. Le constat est d'ailleurs identique pour l'ensemble des instruments agricoles en fer ou en bois très rarement retrouvés en fouilles. Le travail du fer est attesté sur le site du Claus par la présence de nombreux résidus de forge ainsi que d'une batterie de petits foyers sur galets chauffés. La présence de nodules de sidérolithes présentant une forte teneur en fer disponibles à proximité immédiate du site a vraisemblablement permis de disposer d'une ressource exploitable pour la confection des outils agricoles les plus courants et des éléments de fixation pour la charpenterie. Une activité du même type est également signalée sur le site de Doure (Montalzat, Tarn-et-Garonne)¹⁸.

L'approvisionnement en argile issue du sous-sol utilisée pour la poterie mais également la confection des torchis est attestée indirectement par la présence de fosses d'extraction de matériaux comme au Claus.

Enfin, on notera que les ressources lithiques locales ont également été largement mises à contribution au Claus qu'il s'agisse des meules à céréales, de broyeurs à usage varié ou d'aiguilleurs et polissoirs en grès.

16- CAG 81, 1995.

17- Découverte fortuite inédite en août 2004.

18- Site présenté dans ce même volume.

3. LES SITES À ENCLOS DE LA FIN DE L'ÂGE DU FER DANS LE SUD-OUEST : UNE PREMIÈRE ESQUISSE

3.1. Productions agricoles et élevage : des données encore embryonnaires

Les études carpologiques réalisées à partir des sédiments recueillis dans les structures en creux à l'occasion de la fouille des établissements ruraux ne sont devenues systématiques que depuis quelques années. Les résultats sont étroitement conditionnés par les conditions de conservation des graines carbonisées au sein de ces structures (fosses, fossés, trous de poteaux, etc.). Sur le site de Raspide la présence de millet commun et de céréales a ainsi pu être mise en évidence.

Plusieurs études archéozoologiques portant sur les vestiges osseux animaux recueillis dans les fossés ou les fosses dépotoirs sont actuellement en cours¹⁹. Elles permettront d'approcher progressivement les modes de gestion du cheptel gaulois centré sur la trilogie bovidés, suidés et caprinés (moutons et chèvres), espèces élevées tant pour leur viande que pour les produits dérivés (lait, laine, corne, etc.) mais également pour leur force de travail pour les premiers. Les équidés sont également présents sur les exploitations rurales de même que le chien. Outre les restes de vestiges osseux, les récipients en céramique de type faisselles ou les fusaïoles en terre cuite donnent des indices indirects de la production fromagère et textile sur ces sites.

3.2. Insertion paysagère des sites à enclos : le rôle structurant du fossé

L'étude des parcelles protohistoriques n'en est qu'à ses prémices dans le Sud-Ouest, la méthode régressive qui, à partir du cadastre napoléonien et des indices livrés par les clichés photographiques aériens de l'IGN ou à basse altitude, permet de tirer quelques conclusions sur le terroir entourant le site de Raspide.

Sur le site du Claus, la stricte reprise de l'orientation polaire donnée par l'enclos fossoyé laténien dans la conception de l'enclos bâti gallo-romain et dans le plan d'alignement de la ferme gallo-romaine semble également indiquer la permanence, au début de notre ère, d'orientations parcellaires déjà ancrées dans le paysage dès les deux derniers siècles avant notre ère.

À Raspide, l'étude environnementale a permis de montrer que les zones de pâturages et les champs céréaliers avaient toute chance de se répartir à proximité immédiate de l'établissement agricole.

L'enclos fossoyé constitue une composante permanente des fermes de la fin de l'âge du Fer à l'échelle européenne : dans le Sud-Ouest cette structure se rencontre de manière systématique comme, par exemple, sur le site des Vergnasses (Gours, Gironde), sur le site du Claus, de Raspide, du Bois de Douvre ou de Larsou (Réalville, Tarn-et-Garonne)²⁰.

À Raspide, le fossé principal, est taluté, d'une largeur de 2,50 m conservée à l'ouverture et présente une interruption de son tracé au sud sur un développement d'une cinquantaine de mètres. Au Claus, le fossé présente une largeur conservée maximale à l'ouverture de 4,50 m pour une profondeur maximale de 1,50 m.

Le fossé joue plusieurs rôles dans l'organisation des établissements ruraux de la fin de l'âge du Fer puisqu'il sert à la fois d'obstacle à la divagation des animaux présents dans les enclos et de protection au site afin d'éviter toute incursion extérieure. Il constitue par ailleurs un marqueur territorial qui assoie le site dans son terroir. De plus, il présente de multiples intérêts pour le protohistorien puisqu'il a fait office de réceptacle de déchets variés et fournit indirectement par ces témoignages matériels (fragments de céramique, d'objets en métal, rejets de faune, rejets artisanaux, éléments de démolition de bâtiment, etc.) une masse d'informations précieuses pour la reconstitution de la vie quotidienne de l'établissement agricole.

19- Étude en cours de Vianney Forest sur le site du Claus notamment.

20- Site présenté dans ce même volume.

3.3. Bâtiments et organisation de l'espace enclos

Faute de plans complets, les données architecturales concernant les sites à enclos du Sud-Ouest demeurent lacunaires. La découverte et l'analyse du plan du site de Raspide offrent pour la première fois l'opportunité de disposer de plans de bâtiments jusqu'alors soupçonnés mais non appréhendés. L'impression générale renvoyée par le plan du site est celle d'un semis lâche de bâtiments comportant un bâtiment principal autour duquel s'agence une série de bâtiments annexes. Les bâtiments font largement appel dans leurs techniques de construction à la terre, sous forme de torchis, et au bois. Le bâtiment principal se distingue par un plan rectangulaire très régulier (7,6 m x 9,9 m) dégageant un espace intérieur d'environ 75 m². Il présente au moins une entrée à l'ouest avec une ouverture de 2,4 m de large. Le système de construction fait appel à la technique du mur porteur élevé en torchis et armé à l'aide d'une série de poteaux (0,4 à 0,5 m de diamètre) faiblement espacés (0,80 m. d'espacement maximum). Les bâtiments annexes, essentiellement de plan quadrangulaire, sur quatre poteaux porteurs, peuvent être interprétés comme des greniers.

4. EN GUISE DE CONCLUSION PROVISOIRE

La hiérarchisation des sites à enclos fossoyés mis au jour dans le Sud-Ouest est aujourd'hui prématurée. On peut toutefois constater que certains sites présentent des caractéristiques permettant de les distinguer dans le lot commun des fermes. Il s'agit, en particulier, de la présence de marqueurs sociaux

comme les éléments de parure présents au Claus : fibules en bronze, bracelet creux à tubulure en bronze, boucle d'oreille en bronze, bracelet en verre, perle en pâte de verre et bracelet en lignite. De plus, la présence en abondance, avec plusieurs dizaines d'exemplaires, d'amphores italiques à Raspide et au Claus et de coupes à boire en céramique à vernis noir importée de Campanie sur ces deux sites et à Larsou constitue un bon marqueur de l'intégration de ces établissements dans la sphère des échanges avec le monde méditerranéen. On signalera, par ailleurs, la découverte dans le fossé du Claus d'un pucier de passoire italique en bronze qui témoigne de pratiques de consommation du vin italien en contexte indigène. L'absence de monnaies mises au jour sur ces sites doit également être notée.

Mesurer l'impact de la romanisation au travers de l'évolution de ces sites autour du changement d'ère s'avère, dans les détails, un exercice encore par trop périlleux. On peut toutefois signaler des évolutions diamétralement différentes : il s'agit, dans le cas de Raspide, d'une courte plage de temps durant un demi siècle entre le milieu du II^e s. a.C. et le début du I^{er} s. a.C. sans réoccupation notable postérieure, alors qu'au Claus, si le site est implanté également dans le courant du II^e s. a.C., son occupation va perdurer durant la période gallo-romaine. Quant au site des Vergnasses il est occupé jusqu'au début du I^{er} s. a.C.

Il est tentant de voir dans ces évolutions différenciées, présentant, selon le cas, une solution de continuité ou de rupture, l'adaptation du système politico-économique gaulois à la nouvelle donne politique et économique induite par la romanisation des campagnes à des rythmes sensiblement variables à l'échelle d'un grand Sud-Ouest.

Bibliographie

- Bayard, D. et J.-L. Collart (1996) : "De la ferme indigène à la villa romaine : la romanisation des campagnes de la Gaule", in : *Actes du colloque Ager d'Amiens(1993)*, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial, 11.
- Buchsenschutz, O. (1984) : *Structures d'habitat et fortifications de l'Âge du Fer en France septentrionale*, Société préhistorique française, Périgueux.
- Buchsenschutz, O. et P. Ménéral (1994) : *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Ile-de-France*, in : *Actes du colloque de Paris (1993)*, Presses de l'ENS, Études d'Histoire et d'Archéologie, 4.
- Buchsenschutz, O. et L. Izac (2000) : "L'habitat de l'âge du fer dans le Quercy : historique des recherches et perspectives actuelles", in : *Actes du XX^e colloque de l'AFEAF (Conques-Montrozier mai 1997)*, MAM, 6, 105-116.
- Carozza, L., J.-M. Carozza, A. Burens, L. Izac et J.-J. Laurens (2000) : "L'habitat du second âge du fer du méandre du Claus à Varen (Tarn-et-Garonne) : premiers résultats", in : *Actes du XX^e colloque de l'AFEAF (Conques-Montrozier mai 1997)*, MAM, 6, 155-168.
- Colleoni, F. (2001) : "Le paysage rural antique dans la région de Vic-Fezensac", *Bull. Soc. archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, 2^e trim., 167-189.
- Gruat, P. et L. Izac-Imbert (2002) : "Le territoire des rutènes : fonctionnement et dynamiques territoriales aux deux derniers siècles avant notre ère", in : *Actes du XXIV^e colloque de l'AFEAF (Martignes juin 2000)*, 66-87.
- Izac, L. (1995) : *L'Habitat à la fin de l'âge du Fer sur la bordure Sud-Ouest du Massif Central : État de la recherche, problématiques et perspectives*, Mémoire de DEA, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, I-II.
- Lequément, R., dir. (1988) : *L'Occupation du sol au second Âge de Fer sur la bordure Sud-Ouest du Massif Central : Action thématique programmée*, Toulouse, I-II.
- Marion, S. et G. Blancquaert (2000) : *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*, Presses de l'ENS, Études d'Histoire et d'Archéologie, 4.
- Mauné, S., dir. (1998) : "Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en gaule méridionale (IX^e-III^e s. av. J.-C.)" in : *Actes du colloque de Lattes (mai 1997)*, Protohistoire européenne, 2.
- Pailler, J.-M., dir. (2001) : *Tolosa : nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, coll. Efr.
- Sillières, P. (2001) : "Les campagnes", in : Pailler, dir. 2001, 373-402.
- Vaginay, M., dir. et al. (2003) : *Histoires des sites Histoire des hommes : découvertes archéologiques réalisées lors de la construction de l'autoroute A20 en Quercy*.